

LÉVI-STRAUSS

À LA PLAGE

Exemplaire PREC
©DUNOD

OLIVIER DOUVILLE

LÉVI-STRAUSS



À LA PLAGE

UN ANTHROPOLOGUE
DANS UN TRANSAT

DUNOD

Principe de collection, conception & illustration de couverture :
Marie Sourd, Atelier AAAAA

Crédits typographiques : *Grotesque6* © Hoftype (texte courant)

NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70% de nos livres en France et 25% en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

© Dunod, 2025

Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com

ISBN 978-2-10-083917-9

INTRODUCTION

Né à Bruxelles en 1908, Claude Lévi-Strauss, philosophe de formation, puis anthropologue, est décédé à Paris en 2009, à près de cent et un ans.

Les honneurs ne manquèrent pas au long de cette longue carrière, comme l'indique son élection en 1959 au Collège de France, ses reconnaissances internationales et son élection à l'Académie française, en 1974, à la place laissée vacante par Henry de Montherlant. Considéré comme un des derniers géants de la pensée, il reste tenu pour être un des fondateurs du structuralisme français. Lévi-Strauss donnera sa dernière leçon au Collège de France le 2 février 1982.

Claude Lévi-Strauss est l'auteur d'une œuvre, foisonnante, imposante. Mais, plus que comme une somme – ce qu'elle est bien sûr –, envisageons-la comme un tissage entre plusieurs domaines : la parenté, la pensée mythique, l'exposé des principes de l'analyse structuraliste et de leurs évolutions, la spéculation sur ce qu'allait devenir l'espèce humaine.

Son héritage fut toutefois contesté. Son formalisme structural fut réduit par certains à un « éléatisme¹ » figé, alors que des anthropologues, à la suite de l'ethnologue et sociologue Georges Balandier, opèrent une démarche immergée dans une sociologie des dominations coloniales et de leurs effets sur les productions de normes.

Nous sommes alors à un tournant de l'histoire mondiale, marquée, d'une part, par l'entrée dans les mondes capitalistes et la globalisation du marché de pays comme la Chine, le Brésil, l'Inde et d'autres pays émergents, d'autre part, par les mouvements importants de mobilisation politique qui menèrent aux exigences de décolonisation et aux guerres d'indépendance.

Dès les années 1970, Lévi-Strauss acquiert une influence prépondérante, d'autant qu'il peut apparaître comme le pendant du psychanalyste Jacques Lacan ; à eux deux, ils occupent la scène intellectuelle de la décennie. Une minoration de l'anthropologie du contemporain s'ensuit, les apprentis ethnologues repartent sur le terrain des ethnies et des études symbolistes.

Présenter de façon concise l'œuvre de Lévi-Strauss et reparcourir les étapes décisives de sa production scientifique, telle est la visée de ce livre.

Claude Lévi-Strauss, prenant appui sur la linguistique, mit en place, pièce après pièce, une méthode d'analyse appliquée d'abord aux systèmes de parenté et aux mythes. Son ambition, bien plus large, visait à explorer d'autres formes de l'activité humaine, dont l'étude n'était

pas le privilège de l'anthropologie, soit « la poésie, la musique et la peinture² ». Dès 1945, son premier grand texte théorique, « L'analyse structurale en linguistique et en anthropologie », est un manifeste en faveur de la nouveauté structuraliste qui, à la façon dont elle avait renouvelé de fond en comble la linguistique, donnerait un éclairage neuf sur la compréhension des objets canoniques dont se souciaient les anthropologues, au premier rang desquels la parenté, les mythes et les rites ; de plus, le modèle structural de Lévi-Strauss était voué à une extension vers le champ de l'esthétique. L'interprétation anthropologique de la réalité sociale ouvre en effet à l'investigation de la pensée symbolique, l'étude des nécessités et des lois qui régissent les règles du don, de la dette et de l'alliance laissant place à une spéculation sur l'analyse des structures de l'esprit humain. Le dialogue, inabouti, avec la psychanalyse fut un des moments de cette extension.

Le vaste projet de Lévi-Strauss fut moins de nous instruire sur tel ou tel peuple, sur telle ou telle culture, que de produire une science de l'esprit. Pour le dire de façon plus précise, les récits mythiques encodent les relations symboliques dans les multiples registres de l'ordre culturel. Selon ce principe, les formes de l'ordre culturel reflètent les lois sous-jacentes, générales, de l'esprit humain.

Son parcours débute par l'étude de la parenté et des systèmes de catégorisation logique des sociétés sans écriture (*Le Totémisme aujourd'hui* et *La Pensée sauvage*),

puis l'analyse de l'intellect et des expressions purement intellectuelles de la culture, pour culminer dans l'épopée en quatre volumes consacrée aux mythologies des Amérindiens (*Mythologiques*). De sorte que, si Claude Lévi-Strauss peut apparaître comme le parangon de ce qu'est un anthropologue, le lecteur de ses œuvres, à bien des moments, peut voir en lui un penseur de son époque. Dans un style d'une haute vivacité et d'une élégance des plus heureusement classique, l'homme médite, non sans un pessimisme parfois pétri de lucidité acide, sur les fondements possibles d'un humanisme à venir, rincé des prérogatives de l'ethnocentrisme et du mépris pour la nature, une façon d'écologisme critique, conscient de la fragilité des coexistences des mondes culturels et des divers registres du vivant. « Ce que je constate, ce sont les ravages actuels ; c'est la disparition effrayante des espèces vivantes, qu'elles soient végétales ou animales ; et le fait que l'espèce humaine vit sous une sorte de régime d'empoisonnement interne. Ce n'est pas un monde que j'aime³. »

Claude Lévi-Strauss, ou le rêve qu'un « humanisme bien ordonné ne commence pas par soi-même, mais place le monde avant la vie, la vie avant l'homme, le respect des autres êtres avant l'amour-propre⁴ ». C'est aussi cette conscience aiguë de la fragilité de l'homme, et même de sa fin, que nous allons découvrir. Lévi-Strauss, s'il « ne cesse de cultiver un rapport plutôt distant à l'égard de l'intervention du savant dans le monde social⁵ », comme l'indiquent Jacques Julliard et Michel

Winock, n'en a pas moins adressé des messages et des mises en garde à l'humanité, faisant de son pessimisme sur l'avenir d'une humanité si peu soucieuse de la solidarité des humains avec les différents registres du vivant la condition d'un optimisme tempéré.

La pensée de Lévi-Strauss est certes complexe, comme l'est tout effort qui vise à transposer le langage et la rigueur de sciences dites « dures » (linguistique, mathématiques) dans le champ des sciences sociales. Mais son horizon éthique, ses utopies, son imaginaire font se rencontrer, se croiser, s'entrechoquer des pans entiers des savoirs et des cultures des plus classiques.

En lui, l'observateur le plus habile et le plus minutieux se marie à l'ethnographe qui part à la collecte des faits sans se comporter comme un collectionneur d'informations pittoresques, rares ou sur le point de disparaître. Un des mythes fondateurs de bien des vocations anthropologiques, celui romantique et tout autant délabré de la rencontre avec le dernier témoin, le dernier survivant de sa culture, l'ultime récitation du mythe ou la mise en scène d'un rite qui ne se reproduira plus, est parfois rendu à fleur de style, mais plus encore animé par un souci, un effort et une discipline de décentrement et de généralisation. Lévi-Strauss inscrit au vif de l'expérience de l'anthropologue une nécessité de remise en question des certitudes, des prérogatives du moi, des cartographies géographiques et des trajectoires historiques qui figent l'identité, ses triomphes à court terme ou ses malentendus et échecs⁶.

Exemplaire PRESSE
©DUNOD

CHAPITRE 1



LES PREMIERS TRAVAUX



ORIGINES FAMILIALES, ÉTUDES ET FORMATION

Claude Lévi-Strauss eut un ancêtre glorieux, Isaac Strauss, né à Strasbourg en 1806 et violoniste de son état. S'illustrant dans un répertoire charmant très *à la mode*, il est repéré par Louis-Philippe qui en fait l'animateur des soirées mettant en honneur l'élégance de Paris. Entrepreneur de spectacles, attentif à faire publier de copieuses séries de ses bien pâles compositions pianistiques et fort en cours avec la famille impériale, franc-maçon et chevalier de la légion d'honneur, il décède en août 1888. Vite oublié du monde des arts et des divertissements, il n'en reste pas moins une figure importante pour la famille Strauss.

Les biens d'Isaac sont partagés entre ses filles. Léa, la grand-mère de Claude, épouse Gustave Lévi, lequel fait des affaires désastreuses et meurt ruiné. Raymond, l'un des enfants, associe les deux noms en un Lévi-Strauss appelé à entrer dans la postérité. Pour l'heure, Raymond, désireux depuis l'enfance de devenir peintre, s'inscrit à l'École des Beaux-Arts et connaît bientôt un succès solide. Il épouse Emma Lévy, une cousine. Tous deux sont issus d'une famille juive alsacienne. Raymond ne chôme pas. Un camarade de jeunesse, installé en Belgique, lui trouve une clientèle à Bruxelles où Claude voit le jour. En 1909, les commandes ayant été honorées, la famille rentre à Paris et s'installe au 26 de la rue Poussin. Le XVI^e arrondissement compose alors un paysage hybride : là une cour de ferme, de loin en loin des immeubles de rapport, émaillant le défilé de ces habitations diverses des ateliers de peintres, des petits antiquaires⁷. Le jeune Lévi-Strauss aime à s'y promener, à en explorer les recoins. La musique, presque plus encore que la peinture occupe une place centrale dans le monde esthétique dans lequel baigne le garçon. Les concerts Padeloup, le Théâtre du Châtelet où son père l'emmène régulièrement, n'ont plus de mystère pour lui. Il confiera combien la musique d'Offenbach et celle de Wagner, surtout, étaient vénérées chez lui. « Wagner a joué un rôle capital dans ma formation intellectuelle et dans mon goût pour les mythes⁸. » Le charme de cette époque, que Lévi-Strauss évoque avec une tendre nostalgie, est fracassé par l'entrée en guerre. Raymond

est mobilisé comme infirmier à l'hôpital militaire de Versailles où s'installe la famille, chez le grand rabbin, Émile Lévy, grand-père de Claude.

L'armistice signé, retour rue Poussin. Claude intègre l'exigeant lycée Jeanson-de-Sailly et suit la filière latine. La situation matérielle du père, qui avait quitté son emploi à la Bourse, n'est guère brillante. Son art n'est plus au goût du jour dans cette époque éprise de modernité cubiste. Le quotidien est marqué par l'inconfort financier et les inquiétudes qui contrebalancent une vie esthétique et intellectuelle opulente.

À l'adolescence, le jeune Claude tourne le dos aux goûts esthétiques qui règnent dans sa famille au point de se détacher de la musique de Wagner ; ce ne sera qu'une brève période. Intrigué puis subjugué par le cubisme, il vénère Picasso et rencontre Fernand Léger, lui proposant un entretien aujourd'hui disparu. Ses goûts littéraires sont aussi variés que divers : Balzac, Dickens, Chateaubriand, Rousseau (un de ses auteurs de référence lors des élaborations théoriques sur la nature du lien social), mais aussi Mac Orlan. L'adolescent tente l'écriture. Loin de toute allégeance à la religion et à la foi, le judaïsme est pour lui un point d'horizon qu'il ne renie en rien.

Les grandes vacances se passent dans les Cévennes, ce qui donne au jeune garçon, déjà inlassable contemplateur de ce qui vit et se dispose dans un paysage, l'occasion de longues marches et explorations.

En 1924, il entre en classe de philosophie et, durant sept années, le brillant étudiant se veut un acteur de la vie intellectuelle et politique de son lycée. Arthur Wauters, fils de la famille belge en compagnie de laquelle les Lévi-Strauss passent les vacances estivales, l'initie au socialisme. Quant à l'influence de son professeur Gustave Rodrigues, militant de la SFIO et plus tard à la tête de la Ligue des Droits de l'Homme, elle n'est pas mince. La lecture de Marx et de Jaurès est au programme, d'où découle un intérêt pour Hegel. Une révélation saisit le militant en herbe. En 1927, il soutient la cause des deux anarchistes Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti, faisant signer des pétitions contre leur condamnation à mort aux États-Unis. Cette affaire lui semble une autre affaire Dreyfus. En 1928, il devient secrétaire du député socialiste Georges Monnet. Il lit avec passion Marx et Freud.

Après le marxisme et la psychanalyse freudienne, la géologie constitue la troisième révélation de ces années. L'amateur de promenades se plaît à déchiffrer un paysage, repérer, aller vers la nature du vrai en examinant les biais que ce vrai met en place pour se dérober.

Étudiant, Claude Lévi-Strauss boucle entre l'automne 1926 et l'automne 1929 ses deux licences. Admis à la Sorbonne, il est reçu troisième à l'agrégation de philosophie en 1931. L'université parisienne compte parmi les enseignants les plus prestigieux en philosophie et en psychologie ainsi qu'en histoire de la pensée antique et médiévale. Parallèlement, il suit, les dimanches matin,

les cours de psychologie pathologique que donne le médecin et psychologue français Georges Dumas à l'hôpital Sainte-Anne. L'épreuve de la présentation de patient, cette pratique du dialogue devant un public choisi entre le psychiatre et un patient, l'impressionne durablement. Dumas l'oriente, pour mener cet entretien particulier, vers une femme qui, souffrant d'une mélancolie délirante, parle d'elle comme d'« un hareng pourrissant enserré dans un bloc de glace ». Lévi-Strauss relatera cette rencontre dont il conçut une certaine horreur dans *Tristes Tropiques*. Lors de l'hiver 1929-1930, il prépare un mémoire sur « le postulat de la théorie du matérialisme historique principalement chez Karl Marx ». Professeur agrégé de philosophie et militant socialiste infatigable, veillant sur des publications engagées, il connaît ses premiers désaccords avec ses camarades socialistes. Si la plupart d'entre eux, dont Maurice Deixonne, veulent rester fidèles à une esthétique traditionnelle du parti, proche d'une supposée « culture populaire », Lévi-Strauss s'en tient à son goût pour les avant-gardes élitistes.

Fin septembre 1932, Lévi-Strauss s'engage dans un mariage avec une condisciple de la Sorbonne, Dina Dreyfus. Elle a vingt ans et prépare l'agrégation de philosophie qu'elle obtient l'année suivante. Lui est bientôt promu à Laon, tandis que son épouse est nommée à Amiens. Ils regroupent leurs enseignements sur les débuts de semaine, se retrouvant à Paris le reste du temps.



LE CHOIX DE L'ETHNOLOGIE

Sans doute las d'enseigner la philosophie, refusant de faire part de ses choix politiques et subjectifs devant des parterres d'étudiants, Lévi-Strauss opère un changement d'orientation essentiel et se tourne vers l'ethnologie. Au début des années 1930, en France, la discipline est profondément marquée par un dialogue avec les avant-gardes culturelles. Un ambitieux programme culturel autour de la photographie se met en place autour du Trocadéro. Les surréalistes ne sont pas en reste dans leur curiosité pour l'objet anthropologique, en même temps qu'ils s'insurgent contre le colonialisme et la grande exposition coloniale de 1931, qualifiée de « grande foire » par le journal *L'Humanité* du 5 janvier 1931. L'indignation des surréalistes et des communistes masque mal la curiosité pour l'étranger-exotique qui est dominante encore en ethnologie. La critique de la position coloniale de l'ethnologie viendra bien plus tard, dirigée par Balandier. Carrefours entre les esthètes, les poètes, les écrivains, avec des figures comme Michel Leiris ou Georges Bataille, et les savants tel Alfred Métraux : l'ethnologie se construit comme une discipline rigoureuse, au sein des sciences sociales. Un projet voit également le jour : celui de la création d'un musée remplaçant le capharnaüm d'objets exotiques qui encombrait jusque-là l'ancien musée du Trocadéro. Le musée de l'Homme s'installe en 1937 dans les étages du palais de Chaillot, à Paris.

L'ethnologie a ses héros – Émile Durkheim, Marcel Mauss, Paul Rivet, Lucien Lévy-Bruhl –, dont nous

verrons au fil de ce livre comment leur pensée a joué sur les théorisations de Lévi-Strauss. Elle se développe peu à peu comme science de terrain sous l'impulsion de Métraux, Leiris et Griaule, à l'instar de l'entreprise Dakar-Djibouti montée et dirigée par ce dernier et qui défraie la chronique. La France explore son empire colonial grâce à ces caravanes où souvent l'ethnologue se double d'un aventurier.

Lévi-Strauss participe de loin à cette effervescence. Sa carrière se décide en 1934, à l'automne. Un coup de téléphone de Célestin Bouglé, directeur de l'École normale supérieure, l'encourage vivement à poser sa candidature comme professeur de sociologie à l'université de São Paulo.

Tout cela est précipité, il faut à Lévi-Strauss rendre sa réponse dans les heures qui suivent au médecin et psychologue Georges Dumas qui présidait, en collaboration avec le gouvernement des États de Rio et de São Paulo, la mise en place des instituts franco-brésiliens de haute culture.

L'intérêt de Lévi-Strauss pour l'anthropologie a commencé par sa fréquentation des grands livres des ethnologues anglo-américains, dont *Primitive Society* (1934) de Robert Harry Lowie, chercheur autant versé dans l'étude de la parenté que dans l'anthropologie politique. Lévi-Strauss, fidèle à ses anciennes passions, est convaincu que l'anthropologie est la plaque tournante entre psychanalyse et marxisme, d'une part, géologie